rigoureux, et qui donne sens aux processus sociaux et politiques contemporains, en particulier dans la seconde partie ; l'enquête ethnographique fine, associée à une belle synthèse... Outre la rigueur de l'exposition, les photos insérées au milieu du livre et les nombreux encadrés, le lecteur peut apprécier la précision de l'argumentation présentée par Jean-François Vêran. Au fil des pages, il arrive à la fois à faire vivre les habitants de Rio das Rãs, à montrer quels sont les enjeux politiques et sociaux de l'invention de leurs traditions de descendants d'esclaves, à retracer les processus de changement social, mais aussi à prendre ses distances vis-à-vis de toute idée reçue et de toute tentation de simplification. On ne peut que saluer, enfin, l'intelligence scientifique et humaine d'un chercheur qui a réussi à faire sien un terrain d'enquête aussi lointain, dans tous les sens du terme.

Janvier 2006, Camille Goirand

Les notes de lectures

Manuel BAIÓIA (ed.), *Elites e poder. A crise do sistema liberal em Portugal e Espanha (1918-1931)*, Lisbonne, Colibri, 2004, 479 p., ISBN 972-772-453-1.

Issu d'un séminaire international tenu à Évora en 2002, ce livre réunit 16 contributions centrées sur la crise du système libéral dans la Péninsule Ibérique. Les systèmes parlementaires libéraux des deux pays ont en effet été incapables de se transformer en de véritables démocraties et ont succombé à l'autoritarisme. C'est cet échec que tentent de comprendre la plupart des contributions. Parmi celles-ci, 3 sont comparatives. Manuel Baióia propose comme introduction un cadre de lecture général. Le texte de Diego Cerezales Palácios et de Francisco Manuel Paloma González étudie la construction du système du maintien de l'ordre dans les deux pays. Et Fátima Nunes décrit les congrès de l'Association pour le Progrès de la Science qui réunirent des chercheurs portugais et espagnols.

Un seul texte traite d'une problématique transversale, celui de Mercedes Gutiérrez Sánchez et de Fernando Jiménez Núñez qui se penchent sur l'influence de l'*Integralismo Lusitano* parmi l'extrême-droite espagnole. Ce mouvement d'extrême-droite, donc certains firent exagérément la matrice principale du salazarisme, est également étudié, à travers le parcours de Pedro Teotónio Pereira, par Fernando Martins. Pour terminer ce décompte sommaire, 9 contributions traitent exclusivement du Portugal et 3 du seul cas espagnol. Parmi ces textes, on peut relever le plus long et probablement le plus original, celui de Rui Ramos. Ce dernier pose une question *a priori* provocatrice : la I^e République portugaise était-elle libérale ? S'appuyant sur la littérature produite par la théorie et la philosophie politiques, il donne une réponse négative. Selon lui, la I^e République était révolutionnaire dans le sens où elle ne s'est jamais stabilisée institutionnellement et que le Parti Républicain (ou Parti Démocratique) a toujours considéré qu'il était le seul parti légitime pour gouverner la République et qu'il était le seul à représenter le « peuple ». En effet, les républicains refusaient le pluralisme, l'alternance et contrôlaient les élections (quand ils étaient au pouvoir) desquels ils avaient exclu la majorité de la population.